

Pour sa première expo suisse, Astérix a choisi le Valais

Le château de Saint-Maurice consacre un accrochage au plus fameux des Gaulois. Derrière le succès de la BD qui ne se dément pas, un trésor d'intelligence toujours vif.

Par Toutatis!

Fendant ou humagne, qu'importe, il a fallu une bonne gorgée de potion magique pour caser tout l'univers d'Astérix dans les murs vénérables du château de Saint-Maurice. Et piocher parmi les 650 personnages rencontrés au fil de 40 albums – bientôt 41 quand le Gaulois sourcilleux (de surcroît moustachu) s'en ira gambader au Portugal en octobre prochain. Une vadrouille «en Lusitanie» qui, sans doute, tombera pile-poil pour se glisser sous le sapin. Et gonfler la hotte d'un succès inédit par son ampleur et sa durée: 400 millions d'exemplaires de la bande dessinée ont été vendus depuis sa création en 1959!

Pour l'heure, c'est Noël à Saint-Maurice. La 21^e exposition de bande dessinée qu'accueille le château s'avère la première officiellement consacrée à Astérix en Suisse. Un joli coup de la part de son directeur Philippe Duvanel, qui, quelques jours avant l'ouverture, continuait d'accrocher sangliers rôtis et légionnaires rossés, calembours en or et casques en fer. «J'aurais aimé exposer des statues géantes d'Obélix et Astérix, mais les volumes et les circulations du château ne correspondent malheureusement pas à de telles envies.»

Évolution stylistique

Avec un record de 38'000 visiteurs pour sa dernière expo en date, consacrée aux Schtroumpfs, l'exiguïté du château valaisan est relative. Preuve de cette belle réputation: les Éditions Albert René, qui gèrent les droits et l'image de l'œuvre de Goscinny et d'Uderzo avec un zèle que Tintin leur envie, ont donné leur aval. Mais à la

différence du héros d'Hergé, le petit Gaulois a survécu au départ de ses créateurs, le scénariste René Goscinny, mort en 1977 déjà, puis le dessinateur Albert Uderzo, décédé en 2020. Une idée qui s'explique parfaitement sur un plan économique, souvent très mal sur un registre artistique, aboutissant à des aberrations où le village d'Armorique accueillait les extraterrestres ou tâtaït du manga... Une exposition Astérix est ainsi un tout non homogène qui, entre autres mérites, révèle l'évolution stylistique et thématique d'une franchise dont se sont emparés divers scénaristes, dessinateurs, cinéastes... chacun avec des réussites diverses au regard du duo originel, dont la collaboration reste inégalée.

C'est simple: se promener entre les trois étages provoque une fringale digne d'Obélix pour se replonger dans ce trésor d'humour et d'intelligence. «J'aime surtout la satire qui traverse toute l'œuvre, cette moquerie envers les Gaulois et d'autres peuples, dont les Suisses, analyse Philippe Duvanel. Mais tous les clichés croqués le sont avec beaucoup de douceur et d'élégance. Ce n'est jamais méchant. Et il y a quelque chose de très joyeux et lé-

En 2025, Astérix est (comme souvent) partout

Aussi sûrement que chaque album d'Astérix se termine par un banquet, chaque nouvelle année débute par son lot d'événements liés à la franchise du plus rentable – pardon – du plus célèbre des Gaulois. Hormis l'exposition du château de Saint-Maurice, 2025 sera l'occasion de découvrir comment Obélix savoure la cuisine portugaise dans un 41^e album («Astérix en Lusitanie», le 23 octobre).

Plus tôt, la série Netflix créée par Alain Chabat, le meilleur cinéaste d'Astérix à ce jour, sera dévoilée le 30 avril: elle s'inspire de l'album «Le combat des

ger dans tout, même dans les scènes les plus dramatiques; les sangliers chassés par Obélix semblent heureux d'être bientôt dans sa panse, les bagarres paraissent inoffensives, sans grandes blessures, et même les jeux de cirque semblent rigolos.»

Qu'elle se déroule au village (une maquette le présente en 3D) ou au gré des routes (une mappemonde en tient le registre), les aventures conservent un cadre bien défini, avec l'inévitable banquet final (une salle lui est consacrée), les pirates que l'on coule et les locutions latines que l'on tripote (un bon vieux dictionnaire Robert rappelle comment Goscinny piochait «simplement» dans ses pages roses). Le dessin d'Uderzo sidère toujours pour sa capacité à marier le tonus du

chefs», c'est d'ailleurs son titre, et elle fait revivre les Gaulois brailards en animation 3D avec les voix de Chabat en Astérix, Gilles Lellouche en Obélix et Thierry Lhermitte en Panoramax. Excellents échos critiques.

Enfin, une version «de luxe» de l'album «Astérix chez les Helvètes» est au menu de la journée 2025 d'albums réédités dans un format augmenté: outre l'album en couleur, on trouvera l'intégrale des crayonnés originaux et un dossier de 32 pages sur les coulisses de la création. Parution le 5 juin.

cartoon (synthétisée dans un mur de phylactères), le bucolisme des décors sylvestres, le réalisme des architectures urbaines et l'art de la caricature (on croise Jean Marais, Sean Conne-

ry, Lino Ventura...).

«Le fouet n'est pas sec»

Et la Suisse? Elle fut visitée de cimes en coffres dans «Astérix chez les Helvètes» en 1970. L'exposition lui offre deux salles, avec des documents d'archives. Le secret bancaire, l'obsession pour la propreté, la neutralité, le fromage fondu, autant de clichés d'une époque évidemment révolue que le duo aux manettes insère dans l'une de ses bonnes histoires – pas la meilleure. Elle fut néanmoins assez marquante pour avoir créé quelques vocations, par exemple chez un certain Philippe

Chappuis, pas encore Zep quand il découvrit enfant la tribulation des Gaulois sur nos montagnes. «C'était incroyable, Astérix était chez nous! À Genève!! J'étais tellement fier.» Il s'en souvient dans un texte, parmi seize personnalités romandes. Un petit coup de sonde qui, au passage, confirme qu'Obélix reste le plus aimé des personnages – avec ou sans Depardieu pour entrer dans ses braies au cinéma, une incarnation très discrètement évoquée désormais, bien que le succès des films eût attiré toute une nouvelle génération vers la série dessinée.

«Il y a eu en tout cinq longs mé-

trages en images réelles, dont celui, génialissime d'Alain Chabat en 2002, et dix longs métrages d'animation, détaille Philippe Duvanel. Ils ont à leur manière largement promu Astérix auprès des nouvelles générations – les nouveaux albums se vendent d'ailleurs, à leur sortie, bien davantage qu'à l'époque. Certaines références historiques, les anachronismes peuvent paraître pointus mais il existe plusieurs degrés de lecture, dont le premier est tout à fait divertissant.» À l'image de leur héros gaulois, qui a fêté ses 65 ans, la malice de Goscinny et Uderzo n'a pas pris une ride.



Le directeur du musée Philippe Duvanel est un fan de la première heure: «J'aime surtout la satire qui traverse toute l'œuvre, cette moquerie envers les Gaulois et d'autres peuples, dont les Suisses.» Photos: Yvain Geneva



Château de Saint-Maurice (VS), jusqu'au 16 novembre, chateau-stmaurice.ch

Parmi les trésors exposés, une maquette du village gaulois.